

Les enfants sages

Nouvelle épistolaire dystopique sur l'altérité et la connaissance de soi

Chers Terriens,

Cela fait seulement quelques semaines terrestres que je suis arrivée sur Ifnor. Mon enthousiasme m'a poussée à vous écrire trop tôt pour vous envoyer un rapport clair, construit et détaillé. Face à cette urgence non conventionnelle, j'ai dû admettre que m'enfermer dans la structure et le jargon aurait été dommage, ne pas tenter de vous transmettre mon engouement regrettable. Je vous présente mes excuses pour ce manque de professionnalisme mais je tenais à m'adresser à vous tous dans cette missive précoce et peu académique...

Quand les Ifnoises m'ont avertie que je pourrais, de chez eux, communiquer avec ma planète foyer, je ne m'attendais pas à vous faire parvenir une tablette sculptée mais ce format désuet, finalement, m'enchanté. Elles m'ont expliqué que seul le matériel ne serait pas déformé pas les vitesses de transport supérieures à la célérité des photons, que toute onde ainsi transportée subirait une déformation un peu comme un effet Doppler. Cette explication rudimentaire a finalement satisfait mon esprit embrumé d'anthropologue humaine lorsqu'elle fut ponctuée de cette maxime ésotérique : « le temps du vivant coule lentement ou rapidement mais les idées mortes (inertes ?) sont intemporelles ». Elles m'ont dit que les objets les plus inanimés sont ceux qu'ils parviennent à faire voyager le plus vite et que ces mots gravés seraient les gardiens de pierre de mon « anima », de ce qui me meut et m'émeut.

Malgré mon inquiétude, j'accepte que la lourde tâche de ressusciter mes écrits vous incombe. Que l'interprétation réanimatrice est un pouvoir de celui qui réceptionne et non de celui qui émet. Il ne m'est point aisé d'accepter les quiproquos qui émergeront. Je crains que mon (pourtant court) séjour sur Ifnor n'ait déjà profondément altéré ma psyché. L'instant est au lâcher prise...

Je ne suis pas sûre des motivations de nos visiteuses ni de ce qui me vaut le privilège d'être ici et de tenter de vous rendre compte de mes observations. Puis-je seulement comprendre ? À tous mes pourquoi, elles répondent : « vos « pourquoi » sont les outils de votre propre quête de sagesse ». Mais leurs « pourquoi » ne peuvent être les nôtres, insistent-elles. Je ne suis définitivement pas ici pour un échange de connaissances comme une récompense de notre accueil pour leur étude de la Terre. Quand je questionne leur science ou leur technologie, aucune explication n'aborde les « comment ». « Quelle importance de savoir comment fonctionnent une chose ou une idée si l'on n'a pas compris à quoi elles servent ? », m'a été signifié avec insistance. Elles répètent souvent comme un mantra : « Toute philosophie a pour but l'action ! Ne pensons pas sans agir, n'agissons pas sans penser. » Elles semblent parfois prendre un plaisir malicieux à m'abandonner à mes doutes et interrogations.

Je désespère parfois de comprendre mais elles rient. D'après elles, je ne veux pas me contenter de prendre conscience que je ne sais que croire. Cette phrase résonne encore dans ma tête : « Notre ignorance s'étend plus loin que la tienne qui s'obstine surtout à ignorer qu'elle ignore. » Je ne peux pourtant plus nier que chacune des réponses n'ouvre que plus encore de questions... Me voilà aux confins de l'espace face à cette angoisse si familière de l'infini. Même pour elles l'ignorance sera toujours sans limite...

C'est donc en acceptant mes limitations et en sachant que je n'échapperai pas au piège de l'anthropomorphisme que je vous livrerai quelques bribes de l'immensité d'altérité qui s'étale ici au-delà même des portes de ma perception. J'ai reçu l'aide de nombreuses « xénologues » ifnoises ayant dévoré les rapports des observations terrestres de leurs collègues missionnées chez nous. Elles ont voulu m'initier à leurs méthodes. Elles ont fait preuve d'une attention démesurée pour s'adapter à mon fort décalage culturel sans la moindre condescendance alors qu'elles me semblent immensément plus compétentes que moi. Elles ont su me rassurer. Le plaisir de la relation est leur seul guide. Elles ne se sentent en réalité pas supérieures et cela leur

prodigue une force qui a d'abord éveillé en moi un sentiment d'infériorité. Ce fut donc leur premier enseignement : « Seuls les décideurs classent les idées en termes de pertinence, importance et priorité. Celui qui étudie l'étranger, l'altérité (le xénologue) ne se contraint pas avec la durée ou la séquence. Il range les idées pour comprendre. Il n'y a pas de hiérarchie dans ses classements. » Voilà pourquoi elles ne me jugeaient pas... Mais le second enseignement me désarçonna plus encore : « L'étude de l'inconnu se mène en relation, comme tout. Elle n'existe que par le Nous. » Elles font référence à un autre de leurs mantras : « Je ne suis moi que grâce à tout ce qui est autre. » Une des rares occasions de les entendre employer le verbe « être », encore que la meilleure traduction serait sans doute « exister »...

Quand on demande qui elle est à une Ifnoise, elle répond qu'elle devient et parle de son projet d'autodétermination. Elles vivent en aspirant, chaque jour, à être quelqu'un de meilleur (au sens de plus heureuses avec elles-mêmes et l'ensemble) que les jours précédents. Elles établissent des programmes d'améliorations personnelles dès le plus jeune âge. Soucieuse de me mettre à l'aise via l'emploi d'expressions idiomatiques humaines, mon « homologue » et chaperonne ifnoise m'a résumé ceci poliment : « Nous essayons, le soir, de se coucher moins débiles ! ». Le concept humain d'identité semble leur échapper ! Elles ne se définissent que par ce qu'elles font et veulent faire. L'une d'entre elles, suite à mon obstination, m'a répondu que si je tenais à l'identifier, le plus adapté serait son « adresse IP » (qui est en fait son profil unique d'ondes cérébrales) pour se connecter à leur réseau télépathique, plus ou moins l'internet local. Les Ifnoises n'aiment pas être rangées dans des cases comme les objets. D'après elles, catégoriser un être vivant risquerait de restreindre les possibles d'une relation ou pire, de les faire présumer du résultat d'une rencontre. Elles préfèrent bénéficier pleinement de leurs interactions. Elles se refusent à laisser l'ancien et l'habitude leur masquer le nouveau et la particularité. Elles n'ont pas besoin de se rassurer dans l'illusion de la permanence car elles vivent et deviennent

comme la vie est mouvement. Les Ifnoises savent faire des choses et ont un niveau d'avancement dans des compétences ou des qualités, elles ne sont pas ! Elles ne sont pas mais veulent devenir...

Quand je parle une de leurs langues, je suis sans cesse confrontée à cette difficulté : elles n'emploient quasiment jamais le verbe « être » ! Quand on traduit littéralement, les objets inanimés -attendent- et les vivants ou les choses animées -réagissent-. Par exemple : « le livre t'attend sur la table » mais « ton amie s'impatiente en bas. » Quand elles s'expriment, même les choses semblent être maîtresses de leur destin, actrices de leur devenir : les feuilles ne sont pas emportées par le courant de la rivière mais : « le courant de la rivière conduit les feuilles en aval ». Elles ne font jamais d'impasse pour préciser un but ou une destination aussi évidents soient-ils, ici « descendre en bas » n'est pas un pléonasme... Leurs linguistes m'ont éveillée à leur croyance quasi fascinatoire en la « causalité circulaire » : « les poules font les œufs qui font les poules... » Ainsi les langues ifnoises font les Ifnoises qui font les langues. Nos langues humaines et mon appropriation bancale de leur langage les passionnent. Les mots gouvernent le potentiel de nos imaginations, limitent nos croyances et définissent nos préjugés de l'impossible. Elles laissent leurs langues évoluer très vite, se diversifier et s'inspirer mutuellement. Elles les croient en relation entre elles et avec elles. Elles veulent devenir, s'autodéterminent, réajustent grâce aux retours de leurs relations puis elles racontent. Les histoires changent et de nouvelles croyances inspirent de nouveaux « devenirs ». Leur évolution est infatigable dans cette causalité circulaire sociale qui s'appuie sur la diversité de leurs rêves. « Le commencement se rêve et dans toute fin s'inscrit un nouveau départ... »

Incapable de vous décrire qui elles sont et parce que cela me semble, à force, dénué d'intérêt, je me contenterai donc de vous parler de comment elles interagissent et de ce qu'elles font...

Elles communiquent. Sans cesse... Les Ifnoises ne pensent jamais seules, leur imagination s'épanouit dans l'échange. Elles sont connectées via un réseau télépathique, chacune d'entre elles est un relais et une banque de donnée onirique. Ici, chaque construction, y compris mentale, est fondamentalement limitée par les éléments, les briques qui la composent. Plus les atomes (au sens des Grecs anciens : plus petits éléments insécables) sont nombreux, plus la création est prolifique. Elles recherchent toujours l'aide des autres avec beaucoup d'humilité. Elles sont ainsi fortes de la connaissance des faiblesses de leur esprit isolé. « Pourquoi penser seule ? Seule on a toujours raison ! » Sans être nourri par le rêve des autres, l'esprit se fige dans ses propres boucles de certitudes sclérosantes. Or, la vie est mouvement, la vie est changement. Elle est la causalité circulaire infinie de l'alternance entre génération et destruction. Ainsi, loin d'un mythe de l'imagination sans borne, leurs pensées s'affûtent comme le fil d'une lame dont tout autre est une pierre à aiguiser unique en son genre. « Tente à toi seule de visualiser une nouvelle couleur ! » m'a été proposé avec malice pour me confronter aux limites de mes capacités de modélisation...

Le système télépathique des Ifnoises est une toile spirituelle, un système d'amplification de la pensée collective. Rien ne s'y arrête jamais, tout y chemine. Elles se sont affranchies de la limite des mots en ce lieu insondable et mystérieux. Dès que je les y ai rejointes, les nouvelles couleurs ont afflué en moi sans être bloquées par l'impératif de les nommer. J'ai pu profiter de la singularité sensorielle de chacune de celles que mon questionnement avait stimulée. Cette abondance de diversité m'a d'abord submergée jusqu'à ce que mon désir de nouveauté se précise et jette son dévolu sur une couleur. Cette couleur est désormais celle de ma sérénité face à la surcharge d'information, je ne peux la décrire que par cette sensation. Je pourrais l'appeler du « pastrop » pour vous, que je ne peux malheureusement pas inviter dans ce partage sensationnel. La communication dans ce réseau télé-sensoriel ne connaît nulle barrière verbale. Sur Ifnor, cet espace immatériel est couramment appelé « nos miroirs ».

Je crois y avoir ressenti aussi les pensées de plantes et d'animaux. Parfois, la synergie sensorielle avec d'autres espèces de certaines Ifnoises, des « druides », est telle qu'elles mettent à disposition la possibilité de sentir comme un arbre ! Cette expérience de l'altérité s'étend même à des sensations d'origine non organiques, des « shamanes » vous offrent de se sentir, par exemple, rivière ou pierre. Enfin, des « empathes » vous invitent dans des émotions collectives comme dans une foule bercée par la musique harmonieuse d'un concert des sens exaltés par les mêmes stimuli. Grâce à ces dernières, j'ai cessé de me sentir comme une étrangère quand je plongeais mon esprit (et mon corps ?) dans l'onde de nos miroirs. J'ai été initiée au rejet de l'impossibilité d'une émotion ou d'une sensation, à l'accueil total de l'altérité par l'oubli de mes croyances limitantes.

Je ne vais pas me perdre en explications car ce n'est qu'en s'immergeant dans les méandres de nos miroirs que peut en être effleurée la beauté scintillante des milles et un reflet de rêves qui les composent. Je ne peux pas vous dire ce que l'on ne peut que vivre alors je m'attarderai désormais sur ce en quoi nos miroirs servent Ifnor. Ils sont le réceptacle des rêves et des croyances au service de la communication inspiratrice et créatrice. La spiritualité s'y épanouit en toute laïcité car chaque Ifnoise sait qu'elle croit et respecte presque religieusement les croyances des autres. « Savoir, ce n'est que croire savoir en attendant plus de réponses et donc plus de questions », telle est la devise des écoles ifnoises. Cette conviction profonde que rien n'est incroyable repousse les limites de l'imagination. Chacune sacralise à sa convenance. Ainsi, les textes sacrés, lieux de culte ou institutions religieuses s'avèrent inutiles. Les seules vérités ifnoises tiennent dans la singularité des sens et des goûts. Elles sont les échos d'une parole intime et sacrée, l'expression inaliénable de leur ressenti. La manifestation de l'alchimie unique propre à chaque corps/esprit.

Les autres concepts, qui ne sont pas tributaires de l'empirisme subjectif, ne sont que des sujets à soumettre à l'arbitrage collectif. Ils sont faux s'ils se figent, ils ne sont adoptés que temporairement au gré de leurs fluctuations. Ils sont classés comme idées politiques sujettes à débat. La liberté de leurs croyances est si vaste qu'aucun courant ou religion ne semble identifiable. Restent les quelques mantras ou prières qu'ils partagent souvent et avec beaucoup d'allégresse comme ceux que je vous ai déjà cités ou cette ode qu'elles aiment réciter :

Pour l'éternité, la vie est ma Guide.

Par espoir pour le futur, l'Enfance porte ma Foi.

Par respect pour le passé, les Ancêtres m'offre ma connaissance.

Par le temps, pour ce présent, je chemine avec, par et pour nous, vivants.

Ce jour, je vis par l'amour de la Vie.

Un jour, je meurs pour la vie de l'Amour.

Cette courte prière semble être l'étalon qui leur rappelle comme le temps est précieux. Le temps d'aimer est la seule valeur chère aux yeux des Ifnoises. Alors que j'évoquais l'angoisse de la mort des humains et leur fantasme d'immortalité, j'ai été subjuguée par cette phrase : « Je me sens heureuse que la durée de ma vie, une goutte dans le vase immense de la Vie puisse le remplir sans jamais le faire déborder. » Le cadeau de départ d'une personne qui mourut le lendemain... Elle est morte d'une mort programmée comme une apoptose cellulaire pour prolonger l'équilibre de la Vie. Les Ifnoises vivent environ soixante-cinq de nos années terrestres mais cela ne leur paraît pas trop court car tout peut être accompli dans le temps imparti pour celui qui ne s'attriste pas à désirer toujours plus ou trop. Elles semblent tous mourir heureuse. Elles se réjouissent pour les rêves de leurs morts qui perdurent éternellement dans le creuset de nos miroirs où ils vivent par l'échange, la transmission et la transmutation. La petite-fille de la défunte me partageait le surlendemain, des larmes de joie illuminant son regard : « Désormais, tout le futur meilleur du rêve de grand-mère sera

immortel. » Comme pour cette lettre, seul l'inerte ne subit pas les affres du temps et de l'espace...

Les rites funéraires sont, ici, des célébrations du renouveau de la vie. Chaque Ifnoise décide d'où elle promouvra la vie à sa mort. La journée entière est jalonnée de performances artistiques qui puisent leur inspiration dans le lieu choisi et dans la vie matérielle et onirique de la morte. J'ai assisté au rituel de fertilisation funèbre de cette grand-mère. Elle avait choisi de nourrir la mer qu'elle rejoint enveloppée dans un linceul décoré des restes fragmentés de son œuf, symbole de l'intrication de la vie et de la mort. Ce fût un jour de fête, de beauté, de joie et de rires. J'ai notamment assisté au montage puis l'animation d'une immense sculpture marine à demi immergée. Cette machine artistique portait dans la simplicité de son ingénierie la marque d'une sophistication suprême. Des balles circulaient sur des rampes de bois et de glace avec la facétie d'enfants enjoués par les toboggans d'un parc aquatique. Des vis sans fin assuraient le fonctionnement des mécanismes qui remontaient les boules pour qu'elles continuent leur manège dans ce grand huit translucide et scintillant. Nous l'avons vu fondre tandis que les balles suivaient de nouveaux circuits. Cette fonte et l'immersion progressive de la structure compensèrent goutte après goutte, millimètre après millimètre, aussi longtemps que possible, l'inévitable arrêt des vis alimentatrices jusqu'à la dérive finale des derniers blocs de glace et des éléments en bois dans le soleil couchant. Une dispersion mystérieuse vers une destinée inconnue. Cette œuvre éphémère m'en a appris plus sur le temps que tous les questionnements de ma vie passée. Elle était à la fois l'expression d'une beauté fatale et inexorable et d'une imprédictibilité curieuse et fascinante. Pour les Ifnoises, ces journées sont des occasions spéciales de profondes réflexions sur le temps qui passe et nous dépasse...

Il m'est difficile de faire preuve de la clarté et la rigueur que vous attendiez peut-être pour parler des mythes et croyances ifnois. Je ne parviens pas à identifier d'archétypes qui se démarqueraient par son universalité. Je ne m'attarderai donc que

brièvement sur leurs idéologies ou leur politique car mon problème est le même. Leur organisation sociale pourrait ressembler à une démocratie participative qui inclut de manière surprenante les autres êtres vivants et l'environnement grâce aux contributions actives des druides et des shamanes. Tous les débats se passent dans nos miroirs. Une fois qu'une question prend une forme assez simple pour être soumise à une décision collective, les intéressées s'en emparent et lancent un impressionnant travail d'intelligence collective. Enfin, les empathes en extraient un rapport final qui inclut pléthore d'aspirations, doutes et peurs des concernées. Le rationnel et l'émotionnel s'y côtoient avec une concordance déroutante. Ce compte-rendu contient des mesures d'impacts et d'utilité dans autant de domaines que leurs imaginations l'ont permis. Une attention particulière est accordée aux conséquences psycho-sociales à long terme car « les décisions changent les Ifnoises qui changent les décisions ». Moults précautions sont dédiées à l'anticipation des excès et défauts éventuels du projet afin d'établir des garde-fous. C'est très important pour les Ifnoises qui croient que tout coexiste avec les facteurs à la fois de sa croissance et de sa limitation. Cette croyance résulte d'une analogie entre l'artificiel et le naturel (cette dichotomie chère aux humains leur paraît totalement incongrue). Face à mon air stupéfait sur un chantier, une ingénieure circonspecte en charge de la construction d'un nouveau pont a comparé son œuvre à l'herbe d'un pâturage pour éclairer ma lanterne. Ramené aux conditions terrestres, elle m'a, en substance, exposé les choses ainsi : « L'herbe de cette prairie vit parce qu'elle absorbe du soleil en sa bonne quantité, ni trop ni pas assez. Si ces moutons ne la mangeaient pas, les graines des arbres germeraient et la forêt la priverait de lumière. Si ces loups ne chassaient pas les moutons, ils mangeraient toute l'herbe, si les loups mangeaient tous les moutons etc... Tout existe en même temps promu et contenu comme mon pont flottant et de longueur ajustable fonctionnera selon les caprices de la rivière. » Ce modèle de pont est d'ailleurs entièrement démontable et déplaçable. S'il était à l'avenir estimé inutile, il ne deviendrait pas des déchets mais ses éléments fabriqueraient d'autres ponts

comme les crottes du mouton fertilisent le sol pour de la nouvelle herbe. Cette anecdote résume bien la politique ici. On ne débat que pour faire (et non pour avoir raison) jusqu'au « pourquoi satisfaisant ». On tente d'établir une connaissance exhaustive des enjeux pour un « comment idéal ». Puis, on ajuste en sachant que mêmes les meilleures idées seront un jour caduques mais qu'elles pourront quand même servir de briques pour fabriquer les suivantes. L'impermanence est une règle d'évolution. Le plus magnifique, c'est que les Ifnoises semblent libérées de la peur de faire des erreurs dans tout ce processus et ce, malgré l'absence de cheffes décideuses ! Ou pas exactement, quand je demande si elles en ont, elles répondent toutes, comme si ce devait être une évidence : « Oui, nos enfants. » Leurs leaders sont celles à qui elles offrent un amour inconditionnel, les futures Ifnoises. Sans connaître Jésus-Christ, elles comprennent dans « Aime ton prochain » : aime ce qui vient après toi et cet amour les encourage à construire puis laisser un monde meilleur pour ce qui n'est pas encore là.

Il est grand temps de vous parler de leurs enfants car ils sont le pourquoi de cette civilisation, ils portent leur foi et leurs espoirs. Qu'est-ce qu'une enfant sur Ifnor ? Ce n'est plus un « bébé » et ce n'est pas encore une adulte. C'est celle qui allie croissance et maturation. Celle qui peut se nourrir seule mais pas encore se reproduire. Celle qui n'a plus peur de mourir de faim et n'a pas encore de désir reproducteur. C'est le stade de développement le plus sacré aux yeux des Ifnoises, celui auquel elles vivent le plus parce qu'elles y survivent le moins, respectivement en tant qu'individu puis espèce. Je souhaite d'abord vous parler de l'avant et de l'après. Les prémices de ma formation de xénologue me poussent à m'improviser brièvement biologiste, n'en déplaise à mes collègues terriens spécialistes qui vous enverront plus tard leurs rapports aussi précis que cloisonnés...

Les Ifnoises deviennent des adultes quand elles acceptent avec sérénité les modifications physiologiques et psychologiques résultant des transformations de leur corps pour enfanter et surtout nourrir de la progéniture (pas nécessairement la leur). Appelez ça, fin de la puberté ou de l'adolescence si vous voulez... Pour elles, ceci se manifeste clairement par le développement de leurs glandes mandibulaires nourricières et un ajustement subtil de leur profil d'ondes cérébrales (grâce à ça, chacun sait donc s'il est en relation avec des adultes ou des enfants dans nos miroirs). Certaines d'entre elles restent des enfants toute leur vie, ce sont des Ifnoises asexuées. La plupart deviennent de grandes empathes ou shamanes et parfois même les deux à la fois. Elles sont respectées comme des êtres qui ont transcendé les impératifs naturels de la reproduction non seulement par leur esprit mais aussi par leur corps. Peu nombreuses, elles sont facilement reconnaissables à leur stature élancée, leur cou fin (sans glandes hypertrophiées) et leur teint pâle.

Pour les autres Ifnoises, devenir adulte intervient entre quinze et vingt-cinq années (terrestres). Il est alors organisé une fête rituelle de passage à l'âge adulte par cohorte d'une à plusieurs dizaines d'individus. Cet événement dure une journée lunaire d'un satellite d'Ifnor (qui tourne sur lui-même contrairement au notre) que les Ifnoises associent à la fertilité car une vaste majorité des espèces de la planète calent leur cycle reproducteur sur cet astre. Le rituel commence la nuit par l'opération de symbiose végétale. Si elles y consentent, les nouvelles adultes se font injecter par leurs aînées un symbiote intracellulaire qui s'apparente grandement aux chloroplastes des plantes vertes de la Terre à ceci près qu'ici, les végétaux « chlorophylliens » sont violets (comme quelques rares espèces chez nous). Les jeunes adultes découvriront au levé du Soleil les nuances violacées qui marbreront leur peau jusqu'à la fin de leur vie et commenceront à réaliser de la photosynthèse. Cet acte qui ne les libère que partiellement de leur condition de prédateur hétérotrophe est le symbole de leur entrée dans l'âge de contribution aux cycles de la Vie. Enfin chacune choisit son prénom d'adulte qui, à l'écrit, termine par l'idéogramme qui signifie fertile. Avant que

le matin ne confirme leur avancement, la nuit durant, la cohorte prépare puis joue son spectacle d'ombres « chinoises » sur les thèmes de la transformation et de la génération. Je n'y ai malheureusement jamais été invitée mais les souvenirs qui m'ont été transmis à travers nos miroirs m'ont enrichie aussi bien que leur rite funéraire. J'y ai ressenti leur culture de la différence, puis la diversité en mon propre sein par la conscientisation des changements et des reconfigurations qui s'opèrent en moi à chaque interaction, rencontre, relation...

Avant d'aborder l'enfance ifnoise, sujet qui a motivé l'écriture de cette lettre prématurée, je veux encore succinctement évoquer l'accouplement, la ponte, l'éclosion puis le nourrissage.

Les parades de la séduction ne sont codifiées d'aucune sorte. Il n'y a pas de canon de beauté, de format particulier de rendez-vous ou de cadeau idéal. Les Ifnoises ne proposent qu'elles-mêmes et leurs rêves dans un concours d'originalité presque déconcertant d'excentricité. Le seul détail assez constant est que des rencontres fantasmagoriques dans nos miroirs semblent indispensables avant de sauter le pas vers le charnel coït. Majoritairement, les Ifnoises font l'amour pour le plaisir partagé. L'accouplement ne s'avère reproducteur que si les partenaires décident de délivrer un ovule, une décision concertée qui aboutit en général à deux naissances. Bien que j'aie décidé de les dépeindre au féminin car les clichés humains associent l'organisation du vivre ensemble et la communication émotionnelle à la féminité, les Ifnoises sont des hermaphrodites. Elles nourrissent toutes leur progéniture (et même celle des autres) un peu comme les femmes donnent le sein. Elles se reproduisent à deux et hébergent chacune un œuf qu'elles pondent puis portent seul ou par paire dans leur poche ventrale qui accueille ensuite les nourrissons comme chez les marsupiaux de la Terre.

...

Dans la suite, l'auteur évoque la ponte et le rituel de la naissance. La fin de la lettre est consacrée à l'éducation des enfants et leur place prépondérante dans la société. Il y est évoqué l'approfondissement de la connaissance de soi avec l'aide des autres, la quête du bonheur collectif en empruntant son chemin personnel et la culture de l'erreur comme source d'apprentissage.